



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CASTEX (Pierre-Georges), BOURDENET (Xavier), « Sommaire biographique », *Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e siècle*, STENDHAL (Henri Beyle, dit), p. I-X

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2917-0.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2917-0.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

SOMMAIRE BIOGRAPHIQUE

- 1747.** Naissance à Grenoble de Chérubin Beyle, fils de Pierre Beyle, procureur au Parlement.
- 1757.** Naissance à Grenoble de Henriette Gagnon, fille du docteur Henri Gagnon.
- 1781.** Mariage de Chérubin Beyle, avocat stagiaire au Parlement de Grenoble, et de Henriette Gagnon.
- 1783.** Le 23 janvier, naissance de Henri Beyle, rue des Vieux-Jésuites, à Grenoble. Il aura deux sœurs, Pauline (née en 1786) et Zénaïde (née en 1788).
- 1790.** Le 23 novembre, mort de sa mère.
- 1791.** Séjour de Henri Beyle aux Échelles, en Savoie, avec son oncle maternel Romain Gagnon.
- 1792.** En décembre, entrée en fonctions de l'abbé Raillane comme précepteur de Henri Beyle. La « tyrannie Raillane » durera jusqu'au mois d'août 1794.
- 1793.** Le 15 mai, première incarcération de Chérubin Beyle, qui avait été inscrit sur la liste des suspects du département le 26 avril. Il sera deux fois libéré provisoirement, puis réincarcéré, et définitivement libéré le 24 juillet 1794 (6 thermidor).
- 1796.** Le 21 novembre, Henri Beyle entre à l'École Centrale de Grenoble, ouverte le même jour.
- 1797.** Mort de Séraphie Gagnon (née en 1760), tante détestée de Henri Beyle, qui remercie Dieu.
- 1799.** Le 30 octobre, après trois ans de bonnes études à l'École Centrale de Grenoble, d'où il sort avec un premier prix de mathématiques, Henri Beyle part pour Paris. Il renonce à son intention d'affronter le concours d'entrée à l'École Polytechnique. Il loge dans un hôtel à l'angle des rues de Bourgogne et Saint-Dominique, puis prend une chambre sur le quinconce des Invalides entre la rue Saint-Dominique et la rue de Grenelle, puis une autre chambre, qui donne sur la rue du Bac. Déçu et malade, il est recueilli, vers la fin de décembre, chez ses cousins

- Daru, rue de Lille, à l'angle de la rue de Bellechasse.
- 1800.** Pierre Daru, inspecteur aux revues et secrétaire général à la Guerre, le fait entrer dans les bureaux du ministère, comme surnuméraire. Henri Beyle le rejoint, le 10 juin, à Milan, dans l'armée de réserve commandée par le Premier Consul. Le 23 octobre, il est affecté comme sous-lieutenant au sixième dragons. Il commence à tenir un *Journal*.
- 1801.** Nommé le 1^{er} février aide de camp du général Michaud, il séjourne en Lombardie; mais dans les derniers jours de l'année il obtient un congé de maladie et part pour Grenoble.
- 1802.** À Grenoble, Henri Beyle s'éprend de Victorine Mounier, qu'il va rejoindre à Paris dès le mois d'avril. Il loge rue Neuve-Augustin (aujourd'hui rue Saint-Augustin). En juillet, il donne sa démission de l'armée. Il entend se vouer à la littérature, consolide ses connaissances en italien, s'initie à l'anglais, fréquente assidûment les théâtres parisiens, esquisse des plans de tragédies et projette un poème épique, *La Pharsale*. Il est amoureux de sa petite cousine Adèle Rebuffel et noue une intrigue avec sa mère.
- 1803.** Henri Beyle, logé depuis le 24 novembre 1802 à l'hôtel de Rouen, rue d'Angivilliers, tout près du Louvre, continue à lire beaucoup et travaille à une comédie, *Les Deux Hommes*. Vie galante à Paris. En juin, faute d'argent, il rentre à Grenoble.
- 1804.** Las de Grenoble, il rejoint Paris, par Genève, le 8 avril. Il loge à l'hôtel de Rouen, puis rue de Lille chez son ami Barral, enfin rue de la Loi (rue de Richelieu). Correspondance active avec sa sœur Pauline. Il commence une nouvelle comédie, *Letellier* et découvre l'*Idéologie* de Destutt de Tracy. Il est présenté à M^{lle} Duchesnois, du Théâtre-Français. À la fin de l'année, il rencontre chez l'acteur Dugazon une apprentie tragédienne, Mélanie Guilbert, dite Louason.
- 1805.** Amoureux de Mélanie Guilbert, qui a obtenu un engagement au Grand Théâtre de Marseille, il quitte Paris avec elle en mai et la rejoint dans les derniers jours de juillet après un nouveau séjour à Grenoble. Il travaille dans la maison d'importation-exportation de Charles Meunier, rue Paradis, puis rue du Vieux-Concert (rue Venture).

- 1806.** Henri Beyle quitte Marseille en mai, passe le mois de juin à Grenoble et rentre le 10 juillet à Paris, où il se réinstalle rue de Lille. Il renoue avec Pierre Daru, qui a été nommé conseiller d'État et intendant général. Le 16 octobre, il part pour la Prusse avec son frère Martial Daru et, le 27, entre à Berlin à la suite de Napoléon. Nommé adjoint-provisoire aux commissaires des guerres, il gagne son poste à Brunswick.
- 1807.** Après une mission à Paris en janvier, il retourne à Brunswick, où il mène une vie active, coupée d'excursions et de voyages. Il courtise Wilhelmine de Griesheim (Mina). Il lit Shakespeare et Goldoni.
- 1808.** Poursuite du séjour à Brunswick : occupations de métier, vie mondaine, lectures et parties de chasse. Il entreprend un *Tableau de Brunswick* et une *Histoire de la guerre de Succession d'Espagne*. Rappelé à Paris, il rentre le 1^{er} décembre.
- 1809.** Henri Beyle loge à l'hôtel de Hambourg, rue Jacob. Il doit quitter Paris en avril pour se mettre sous les ordres directs de l'intendant général Pierre Daru. Il le rejoint à Strasbourg et l'accompagne à Vienne, où il entre le 13 mai. Heureux séjour dans la capitale autrichienne, interrompu en juillet par une courte mission en Hongrie. Pierre Daru a été nommé comte d'Empire. En novembre, Henri Beyle commence à courtiser la comtesse Alexandrine Daru, qui est venue passer un mois à Vienne.
- 1810.** Après un séjour à Linz, Henri Beyle rentre en janvier à Paris et loge rue du Colombier (rue Jacob). Le 1^{er} août, il est nommé auditeur au Conseil d'État ; le 22, inspecteur du mobilier et des bâtiments de la Couronne. C'est le début d'une période brillante. En octobre, il s'installe rue Neuve-du-Luxembourg (rue Cambon).
- 1811.** Vie très mondaine à Paris, où il fréquente le plus grand monde de l'Empire. Début d'une liaison avec Angéline Bereyter, une actrice de l'Opéra-Comique (Théâtre-Italien). Le comte Daru est nommé ministre secrétaire d'État. Le 31 mai, à Bécheville, près Meulan, Henri Beyle déclare son amour à la comtesse, qui ne cède pas, mais lui garde son amitié. Le 29 août, il part pour l'Italie, passe par Montbard, Dijon, Dole, Morez et Genève. À Milan où il

arrive le 7 septembre, il gagne les faveurs d'Angela Pietragrua (Gina), dont il avait fait la connaissance onze ans plus tôt. Poursuivant son voyage, il visite Bologne, Florence, Rome, Naples, Ancône, Parme. De Milan, il regagne la France en novembre. Ébloui par son voyage, il entreprend d'écrire, en s'inspirant de Lanzi, l'*Histoire de la peinture en Italie* et esquisse une *Vie de Michel-Ange*.

- 1812.** Henri Beyle regrette Milan et s'ennuie à Paris. Il obtient de rejoindre la Grande Armée en Russie et part le 23 juillet. Il assiste à la bataille de la Moskowa, entre à Moscou, y séjourne un mois (du 14 septembre au 16 octobre) et en repart avec l'armée.
- 1813.** Henri Beyle est rentré à Paris le 31 janvier et y demeure, rue Neuve-du-Luxembourg, jusqu'au 19 avril. Il est déçu de n'être nommé ni préfet, ni maître des requêtes, ni baron, ni chevalier de la Légion d'honneur : « Je suis Gros-Jean comme devant. » Il reçoit l'ordre de partir pour l'Allemagne, participe à la campagne de Saxe, assiste à la bataille de Bautzen, séjourne en juin et juillet à Sagan, en Silésie, avec les fonctions d'intendant de la province : « Je règne, mais comme tous les rois, je bâille un peu. » Malade, il se soigne à Dresde, puis rejoint Milan, le 7 septembre, en repassant par la France. Séjours à Côme et à Venise. Il rentre à Paris vers la fin de novembre, par Turin et le Mont-Cenis.
- 1814.** En janvier, placé sous les ordres du sénateur-comte de Saint-Vallier, Henri Beyle organise, à Grenoble, la défense du Dauphiné. Malade pendant tout le mois suivant, il obtient, après une mission à Chambéry, de rentrer à Paris, où il séjourne du 27 mars au 20 juillet. Il assiste à l'entrée des troupes alliées et signe la déclaration du Conseil d'État qui reconnaît le rétablissement des Bourbons, mais le corps des auditeurs est supprimé. Il attend une place dont il finit par désespérer. Il décide alors de se fixer en Italie, quitte Paris le 20 juillet, s'arrête à Milan, Gênes, Pise, Florence, Bologne, Parme et, de nouveau, à Milan, qui va devenir, pendant sept ans, son « quartier général ». Nouvelles amours tourmentées avec Angela Pietragrua.

- 1815.** Son premier livre, sur Haydn, Mozart et Métastase, paraît à Paris sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet. Il s'installe à Milan. Gina l'empêche de rentrer à Paris au retour de Napoléon, qu'il apprend le 6 mars. Il rompt avec elle à la fin de l'année.
- 1816.** Vie mondaine, soirées à la Scala. Du 5 avril au 19 avril, il séjourne à Grenoble, où il assiste à l'échec de la conspiration bonapartiste fomentée par Jean-Paul Didier et à la répression qui s'ensuit. Rentré à Milan, il est introduit dans le cercle libéral de Mgr de Breme, rencontre lord Byron, découvre l'*Edinburgh Review* et commence à méditer sur le « romantisme ». En décembre, il se rend à Rome.
- 1817.** Année de voyages. Rome (janvier), Naples (février) et de nouveau Rome; retour à Milan le 4 mars. Puis, le 9 avril, départ pour la France : Grenoble (avril), Paris (mai-juillet), Londres (première quinzaine d'août) et encore Paris. Retour à Milan le 21 novembre, après des séjours à Grenoble et à Thuellin auprès de sa sœur Pauline Périer-Beyle, devenue veuve; elle l'accompagne en Italie. Henri Beyle publie coup sur coup, cette année-là, sous des initiales, l'*Histoire de la peinture en Italie*, puis, sous le nom de M. de Stendhal, officier de cavalerie, *Rome, Naples et Florence en 1817*.
- 1818.** Milan (sauf, du 9 avril au 6 mai, un séjour à Grenoble pour un procès touchant les intérêts de sa sœur, qui ne le raccompagnera pas en Italie). Excursions dans la Brianza en août, sur le lac de Côme en octobre et à Varese en novembre. Au mois de mars est né son ardent amour pour Mathilde Dembowsky, née Viscontini (Métilde). Il travaille à une *Vie de Napoléon*.
- 1819.** Henri Beyle, fou de passion, poursuit Métilde à Volterra (juin) et à Florence, où il passe quarante jours (juin-juillet). À Bologne, il apprend que son père est mort le 20 juin : le 10 août, il rejoint Grenoble et y séjourne jusqu'au 14 septembre; mais Chérubin Beyle n'a laissé que des dettes. La veille de son départ, il a participé à l'élection de l'abbé Grégoire, candidat libéral à un siège de député dans l'Isère. Séjour à Paris du 18 septembre au 14 octobre.

- Retour à Milan par Genève. Le 29 décembre, première idée du traité *De l'amour*.
- 1820.** Milan. Un voyage à Bologne et Mantoue du 19 au 30 mars; un séjour à Varese au mois d'août. Il achève le traité *De l'amour*. Le bruit se répand, parmi les libéraux milanais, qu'il serait un agent du gouvernement.
- 1821.** Revenu en grâce auprès des libéraux, mais soupçonné de carbonarisme par le gouvernement, Henri Beyle comprend qu'il doit quitter Milan. Désespéré, il fait ses adieux à Métilde et regagne la France en juin. Du 19 octobre au 21 novembre, il séjourne à Londres. En rentrant à Paris, où il loge à l'hôtel de Bruxelles, rue de Richelieu, il retrouve le manuscrit du traité *De l'amour*, égaré depuis un an à la poste de Strasbourg.
- 1822.** Henri Beyle, redevenu Parisien, loge, au printemps, à l'hôtel des États-Généraux, rue Sainte-Anne, puis, l'été venu, s'installe, rue de Richelieu, à l'hôtel des Lillois, où il se lie avec la cantatrice Giuditta Pasta. Débuts d'une vie très mondaine. Il fréquentera surtout le salon des Tracy, rue d'Anjou-Saint-Honoré. Il ira aussi chez Cuvier, chez Delécluze, chez M^{me} Cabanis, chez la comtesse Beugnot, chez le baron Gérard... Le 17 août paraît *De l'amour*, en deux volumes. Le 1^{er} novembre commence une collaboration au *New Monthly Magazine*, publié à Londres. D'autres collaborations à des journaux anglais suivront, qui lui assureront des ressources décentes.
- 1823.** Janvier-octobre : Paris. Le 8 mars, mise en vente du premier *Racine et Shakespeare*, manifeste en faveur du « romantisme ». Le 18 octobre, nouveau départ pour l'Italie, par Genève; il séjourne à Gênes, à Florence, à Rome. Le 15 novembre a été mise en vente la *Vie de Rossini*.
- 1824.** Janvier : Rome. Février : Florence, Bologne, Parme. Le reste de l'année à Paris, 118, rue du Faubourg-Saint-Denis; puis, à partir du 15 septembre, 10 rue Richempanse, à l'angle de la rue Duphot. Début, en mai, d'une liaison avec la comtesse Clémentine Curial, fille du comte Beugnot (Menti).
- 1825.** Paris. Le 19 mars, mise en vente du second *Racine*

- et Shakespeare*; en décembre, publication du pamphlet anti-saint-simonien *D'un nouveau complot contre les industriels*. Mathilde Dembowski est morte à Milan le 1^{er} mai.
- 1826.** Janvier-juin : Paris. L'été en Angleterre. Au retour, rupture avec la comtesse Curial et grand désespoir. Rédaction d'*Armance*.
- 1827.** Janvier-juillet : Paris, où il loge rue Le Peletier, près de l'Opéra, puis rue d'Amboise. Le 24 février paraît la seconde édition de *Rome, Naples et Florence*, établie l'année précédente. Il repart le 20 juillet pour l'Italie (Gênes, Naples, Ischia, Rome, Florence). En août a paru *Armance*.
- 1828.** Arrivé à Milan dans la nuit du Nouvel An, Henri Beyle est immédiatement refoulé. Après un séjour sur le lac Majeur, il rentre à Paris le 29 janvier et s'installe à l'hôtel de Valois, rue de Richelieu. Année de détresse matérielle, où il perd sa pension militaire et où prend fin sa collaboration aux journaux anglais. On le nomme vérificateur adjoint des armoiries près la commission du Sceau : ce sont des fonctions purement honorifiques.
- 1829.** Janvier-septembre : Paris. Il achève la rédaction des *Promenades dans Rome*, qui paraîtront le 5 septembre. Au printemps, il s'est lié avec Alberte de Rubempré (Alberthe, M^{me} Azur ou Sanscrit). La liaison tournant mal, il entreprend pour se consoler, le 8 septembre, un grand voyage dans le Midi (Bordeaux, Toulouse, Carcassonne, Barcelone, Montpellier, Marseille et Grenoble). Dans la nuit du 25 au 26 octobre, à Marseille, il conçoit la première idée de *Julien*, qui deviendra *Le Rouge et le Noir*. Rentré à Paris vers le 1^{er} décembre, il apprend que son ami Adolphe de Mareste lui a succédé auprès d'Alberte de Rubempré. Le 13 décembre, publication dans la *Revue de Paris* d'une nouvelle, *Vanina Vanini*.
- 1830.** En janvier, il achève une autre nouvelle, *Mina de Vanghel*. Giulia Rinieri, dont il avait fait la connaissance trois ans plus tôt, lui fait l'aveu de son amour; elle deviendra sa maîtresse le 22 mars. Le 8 avril, contrat avec Levavasseur pour le roman en chantier, dont le titre définitif *Le Rouge et le Noir* est fixé au début du mois suivant; il y travaille activement jusqu'au mois de juillet. Le 28 juillet, de sa fenêtre,

il assiste avec joie au progrès de l'insurrection. Du nouveau régime, il attend une préfecture, que le ministre de l'Intérieur, Guizot, lui refuse, ou un poste de consul, que lui accorde le comte Molé, ministre des Affaires étrangères. Nommé le 25 septembre à Trieste, il écrit le 6 novembre au tuteur de Giulia pour demander sa main; il recevra une réponse dilatoire. Le même jour, il quitte la France; *Le Rouge et le Noir* paraît, en deux volumes, une semaine plus tard. Il prend possession de son poste le 26 novembre, mais, après un séjour à Venise, il apprend, le 24 décembre, que le gouvernement autrichien lui a refusé l'exequatur.

- 1831.** Henri Beyle réside à Trieste en attendant que Paris ait statué sur son sort; il passe un mois à Venise du 20 janvier au 19 février. Nommé à Civita-Vecchia, il rejoint son poste le 17 avril; le Saint-Siège lui accorde l'exequatur. Il se rend fréquemment à Rome. En août-septembre, il séjourne pendant plusieurs semaines à Florence, après s'être arrêté à Sienne.
- 1832.** Un tiers de l'année environ à Civita-Vecchia, un tiers à Rome. Une mission à Ancône (mars), des voyages d'agrément à Naples (janvier), à Sienne et Florence (août), dans les Abruzzes (octobre), à Sienne encore où réside Giulia (octobre-novembre). Il écrit les *Souvenirs d'égotisme*.
- 1833.** Janvier-août : Rome et Civita-Vecchia (trois semaines à Sienne en janvier-février, dix jours à Florence en mai-juin). Le 20 juin, Giulia Rinieri épouse son cousin Giulio Martini. Congé à Paris (hôtel de Valois) du 11 septembre au 4 décembre; retour par Genève, Lyon, Marseille, Nice, Gênes et Florence : en descendant le Rhône, sur le bateau à vapeur, il rencontre George Sand et Alfred de Musset qui se rendent à Venise.
- 1834.** Rome et Civita-Vecchia. Henri Beyle rend de fréquentes visites au comte et à la comtesse Cini, qui résident à Castel Gandolfo. Il entreprend le roman qui deviendra *Lucien Leuwen*.
- 1835.** Rome et Civita-Vecchia (un voyage à Bologne et Ravenne du 8 octobre au 8 novembre). En janvier, il a reçu la croix de la Légion d'honneur à titre d'homme de lettres. Il dicte *Lucien Leuwen* (juin-

septembre), qui demeurera inachevé; puis, le 23 novembre, il commence à écrire la *Vie de Henry Brulard*.

1836. Janvier-avril : Rome et Civita-Vecchia. Il continue la rédaction de la *Vie de Henry Brulard*. Ayant obtenu le congé qu'il désirait ardemment depuis plusieurs années, il rentre à Paris le 24 mai (hôtel de la Paix, rue du Mont-Blanc, à la chaussée d'Antin) : ce congé durera trois ans, grâce à la protection du comte Molé, devenu président du Conseil. En novembre, il commence à travailler à des *Mémoires sur Napoléon*, qu'il abandonnera l'année suivante.
1837. Paris (un voyage dans l'Ouest du 25 mai au 5 juillet : La Charité-sur-Loire, Bourges, Tours, Nantes, Le Havre, Rouen; un autre voyage, au moins probable, en Bretagne et en Dauphiné aux mois d'août-septembre). Il publie dans la *Revue des Deux Mondes* deux « chroniques italiennes », *Vittoria Accoramboni* (1^{er} mars) et *Les Cenci* (1^{er} juillet); il entreprend les *Mémoires d'un touriste*. Nouvelles adresses parisiennes : hôtel Favart, place des Italiens (mars), puis rue Caumartin (juillet).
1838. Henri Beyle garde ses attaches parisiennes, mais, afin de donner une suite aux *Mémoires d'un touriste* (dont la première édition devait paraître le 30 juin), il voyage longuement à travers la France, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande et la Belgique du 11 mars au 22 juillet; nouveau voyage, en Belgique et en Normandie, du 12 octobre au 2 novembre. Il publie dans la *Revue des Deux Mondes* une nouvelle chronique italienne, *La Duchesse de Palliano* (15 août), entreprend *L'Abbesse de Castro* et, du 4 novembre au 26 décembre, compose *La Chartreuse de Parme*.
1839. Janvier-juin : Paris. Il s'installe dans un nouvel hôtel, rue Godot-de-Mauroy. *L'Abbesse de Castro* paraît en deux parties dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} février et 1^{er} mars); *La Chartreuse de Parme* est mise en vente le 6 avril. Il ébauche diverses nouvelles et conçoit la première idée de *Lamuel*. Il quitte Paris le 24 juin, mais ne rejoint son poste que le 10 août, après avoir flâné en Suisse et en Italie. Il passe la fin de l'année à Rome et à Civita-Vecchia (un voyage à Naples avec Mérimée du 20 octobre au 9 novembre). Il travaille à *Lamuel*,

- son dernier roman, qui demeurera, comme *Lucien Leuwen*, inachevé.
- 1840.** Rome et Civita-Vecchia. Il courtise une mystérieuse « Earline », qui est probablement la comtesse Cini. Il corrige *La Chartreuse de Parme* et continue à s'occuper de *Lamiel*. En juillet, puis en août-septembre, séjours à Florence, où il retrouve Giulia. Le 15 octobre, il lit dans la *Revue parisienne* l'article de Balzac sur *La Chartreuse de Parme*.
- 1841.** Janvier-octobre : Rome et Civita-Vecchia (deux brefs séjours à Florence en août et octobre). Le 15 mars, une attaque d'apoplexie, dont il se remet lentement. Il obtient un congé et rentre à Paris le 8 novembre. Il s'installe à l'hôtel de l'Empire, rue Neuve-des-Grands-Augustins (rue Daunou), puis à l'hôtel de Nantes, rue Neuve-des-Petits-Champs (rue Danielle-Casanova).
- 1842.** Paris. Reprise de l'activité littéraire (*Lamiel*, *Suora Scolastica*). Nouvelle attaque d'apoplexie, rue Neuve-des-Capucines, le 22 mars à sept heures du soir. Transporté chez lui, il meurt le 23 mars à deux heures du matin sans avoir repris connaissance. Après un service religieux à l'église de l'Assomption, il est enterré le 24 mars au cimetière Montmartre.